

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

F. X. de Neumann-Spallart

Journal de la société statistique de Paris, tome 29 (1888), p. 173-174

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1888__29__173_0

© Société de statistique de Paris, 1888, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II.

F. X. DE NEUMANN-SPALLART:

En soumettant l'autre soir à la Société de statistique mon *Essai de météorologie économique et sociale*, je disais :

« Une mention spéciale est due ici à notre très distingué confrère de Vienne, M. de Neumann-Spallart. Tous ceux d'entre nous qui étaient à Rome, il y a un an, se rappellent l'importante communication qu'il nous y a faite, un soir, sur la *Mesure de l'état économique et social des peuples*. Jamais le problème qui nous occupe en ce moment n'avait été si nettement posé, si résolument abordé. Le rapport inséré dans le *Bulletin de l'Institut international* n'est d'ailleurs que la préface d'un ouvrage dont la publication devait suivre de près le Congrès de Rome. Ce livre n'a pas encore paru et il faut doublement le regretter, car c'est pour raison de santé que notre laborieux collègue avait dû se condamner momentanément au repos. Je suis sûr d'être votre interprète à tous en lui envoyant de loin l'expression de nos vives sympathies et l'assurance des vœux que nous formons pour sa guérison. »

Par une douloureuse coïncidence, à l'heure même où notre Société s'associait par ses applaudissements à ce témoignage affectueux, l'agonie commençait pour le pauvre malade, et c'est le lendemain matin (19 avril) qu'il a rendu le dernier soupir, à peine âgé de 51 ans.

L'inconsolable douleur de ses proches trouvera de nombreux échos, non seulement en Autriche, mais dans tous les pays civilisés et spécialement en France, où ses travaux étaient appréciés à leur juste valeur.

Né en 1837, F. X. de Neumann-Spallart était entré, à 25 ans, au ministère du commerce : c'était en 1863, au moment où l'Europe semblait se convertir au libre-échange.

Neumann-Spallart fut un des apôtres de la doctrine nouvelle, et le traité de commerce entre l'Autriche et le Zollverein a été, en partie, son œuvre. Plus tard, lorsqu'à Vienne, comme ailleurs, le protectionnisme eut reconquis ses positions, notre éminent collègue quitta l'administration pour se consacrer tout entier à la science.

Il l'a servie de bien des manières. Professeur d'économie politique à l'Université de Vienne et à l'École supérieure d'agriculture, il avait acquis plus d'autorité encore comme statisticien que comme économiste, et c'est surtout à la statistique internationale qu'il a fait faire de grands progrès. L'annuaire qu'il publiait depuis une dizaine d'années sous le titre de *Uebersichten der Weltwirthschaft* restera le modèle du genre, et l'on se demande déjà si cette précieuse publication pourra survivre à l'homme qui l'avait fondée.

Entre autres qualités qu'exige une compilation de ce genre, il faut être polyglotte. Je ne crois pas me tromper de beaucoup en disant que l'auteur des *Uebersichten* parlait dix langues. Membre assidu et zélé des congrès internationaux, il les considérait comme une nécessité et, quand l'œuvre de Quetelet parut compromise, ce fut Neumann-Spallart qui en sauva le principe par l'ingénieuse combinaison d'où est né l'*Institut international de statistique*. Il était le vice-président de cette sorte.

de syndicat administratif et scientifique. Lorsque l'Institut international fut convoqué à Rome en avril 1887, la santé de notre cher collègue était déjà bien ébranlée et il y eût eu prudence de sa part à s'épargner un voyage fatigant. Mais il considérait que son devoir était de parler et il n'était pas homme à s'écouter quand le devoir parlait. Le hasard me le fit rencontrer dans la gare de Bologne. Il était déjà très changé. La fièvre ne le quittait pas. Les souffrances ne l'empêchèrent point de prendre une part des plus actives aux travaux du Congrès, et le *Bulletin de l'Institut international* en fait foi. Mais la mort approchait. Un séjour prolongé sur les bords de l'Adriatique, où le climat est presque aussi doux que sur les bords de la Méditerranée, ne put que ralentir les progrès d'un mal invincible, et c'est presque un miracle d'avoir fait vivre jusqu'au printemps un homme que l'hiver avait déjà trouvé mourant.

Nous venons de rappeler, sommairement, les titres scientifiques de M. de Neumann-Spallart. Tous ceux qui se sont rencontrés avec lui savent quelles étaient la distinction de sa personne et la courtoisie de ses manières. Ceux qu'il a honorés de son affection perdent en lui un ami sûr, fidèle, dévoué : sa mort prématurée est pour eux un véritable deuil.

A. DE FOVILLE.

* * *

La Société de statistique de Paris, dont M. de Neumann-Spallart était membre depuis plus de dix ans et qui ne peut oublier la part considérable que cet illustre savant a prise au congrès de son vingt-cinquième anniversaire, s'associe tout entière aux sentiments si bien exprimés par M. de Foville. Puisse ce témoignage contribuer à adoucir la juste douleur des parents de M. de Neumann-Spallart et de ses amis, auxquels notre Société se fait un devoir d'adresser ses plus sincères compliments de condoléance !

Le Président,
André COCHUT.

Le Secrétaire général,
Toussaint LOUA.
